

Notion et structure classique d'une célébration

Dans l'antiquité païenne d'abord, puis dans l'antiquité chrétienne, une célébration (*celebratio*, *celebritas*¹) requiert normalement le concours de trois choses, de trois circonstances, dont cependant l'une ou l'autre peut, exceptionnellement, faire défaut. Le point de départ ou l'occasion d'une célébration est d'ordinaire un événement important ou sensationnel (*festivitas*, *solemnitas*). Cet événement, actuel ou commémoré, détermine alors, en second lieu, la convocation d'une assemblée, d'une réunion plus ou moins grande et solennelle (*conventus*, *cœtus*, *frequentia*). D'où découle ensuite l'action festive (*actio*, *effectio*), le troisième élément constitutif de la célébration typique.

En général, il s'agit ici d'une action commune, où rentrent les activités conjuguées de plusieurs, voire de tout un peuple, où, de quelque façon que ce soit, est engagée la vie sociale, familiale ou publique. Cette action motive parfois le rassemblement, mais, dans tous les cas, elle constitue la célébration proprement dite. Car célébrer, c'est avant tout faire quelque chose; c'est faire quelque chose en commun, solennellement et religieusement².

Les événements qui appellent une célébration, si variés qu'ils soient, regardent toujours, de près ou de loin, une collectivité, la vie sociale d'un peuple, d'une famille ou d'une corporation quelconque. Ce sont surtout des anniversaires heureux et joyeux, des fêtes profanes et religieuses qui sont mis en ligne de compte. Le peuple célèbre l'avènement et les victoires de ses chefs; la famille, la naissance, le mariage et les funérailles de ses membres; l'armée, le serment militaire de ses recrues; les initiés d'Eleusis, de Mithra ou d'Adonis, leurs cultes à mystères.

Tous ces événements sont célébrés et solennisés par des manifestations les plus diverses. Les uns, par des spectacles et des danses, par des largesses et des acclamations; les autres, par des chants et des actions de grâces, par des prières et des sacrifices, par des jeûnes et des banquets sacrés.

Telle qu'elle se dégage des conceptions latines, cette notion assez complexe de la célébration se retrouve cependant chez tous

1. Saint JÉRÔME, *Epist.* 98, 3 (P. L., 22, 794); saint AUGUSTIN, *Civ. Dei*, 8, 27, 1, (P. L., 41, 255); *Codex Theodos.*, 9, 38, 4.

2. *Festive aut religiose agere* (*agitare*, *facere*, *exercere*, *colere*, *adhibere*, *complere*, *frequentare*, *ornare*) *aliquid* (*aliquem*). Voir O. PROBST, *Thesaurus linguae latinae*, t. III, col. 737-748.

les peuples anciens, chez les Juifs³ aussi bien que chez les Grecs (même si les termes techniques font parfois défaut⁴). Et partout, dans la pensée des païens et surtout dans celle des Juifs, l'élément religieux se mêle toujours, presque inséparablement, à toutes les célébrations véritables, si profanes qu'elles puissent être en apparence. Mais pareillement, d'après la même conception des choses, à une célébration essentiellement religieuse se rattachent et s'associent inévitablement des manifestations très humaines, des réjouissances et des divertissements identiques avec celles des fêtes profanes. Tout abus mis à part, nous pouvons donc dire que célébrer, c'est agir religieusement, *religiose agere*.

Toutefois, ce n'est pas que l'on se réfère constamment au culte de la divinité, ou que l'on imprègne tous les gestes de religiosité. Mais l'homme qui prend part à la célébration sort de sa singularité propre et se trouve placé sur un plan communautaire, que ce soit celui de la famille ou de la nation, peu importe. Or, aux yeux des anciens, toute communauté est sacrée, sainte, et toute activité qui s'y rapporte exige à son égard un respect quasi religieux, un dévouement sans réserve, un don total, semblable à celui que l'on doit à la divinité. Toute négligence sous ce rapport est considérée comme une atteinte portée à l'honneur, voire à la vie et à l'existence même de la communauté en question. Rien n'est insignifiant, et tout doit contribuer au bien commun, qui est la fin de la célébration.

Dans cette ambiance de culture antique, il est facile de comprendre l'empressement⁵ avec lequel les premières générations chrétiennes de Rome s'approprient des termes aussi expressifs que « *celebrare* », « *celebratio* », et d'autres de la même famille de mots. Elles les adaptent à leur pensée religieuse, les réservent, entre coreligionnaires, aux manifestations de leur vie cultuelle, en se gardant toutefois de ne pas trop s'éloigner de l'usage courant. On les accueille dans la terminologie sacrée, sans sourciller, sans crainte de « paganiser » le donné chrétien, mais heureux, plutôt, de trouver dans des mots bien familiers le

3. Voir par exemple : Gen., xxix, 27-28; Exode, xii, 14 ss.; *ibid.*, xxiii, 14; Lévit., xxiii, 2 ss.; Deuté., xvi, 1 ss.; II Paral., vii, 1-10; *ibid.*, xxxii, 33; I Sam., x, 24; *ibid.*, xviii, 6-8; II Sam., vi, 12 ss.; Eccl., xlvii, 8 ss.

4. ἑορτασις, ἑορτασμος, ποιησις, ἄγω, ποιῶ (Exode, xii, 17 [LXX]; Hébr., xi, 28), ἐπιτελῶ, ἑορτάζω (Exode, xii, 14 [LXX]; I Cor., v, 8 [*Itala* : festa celebramus]).

5. Cet empressement semble incontestable à considérer la fréquence avec laquelle les anciens auteurs ecclésiastiques emploient ces expressions pour les appliquer au culte chrétien. Voir O. PROBST (*op. cit.*) qui renonce à en dresser le répertoire.

vocabulaire adéquat pour exprimer la nouveauté de vie et le réalisme spirituel du culte en esprit et en vérité.

Calquée sur ses prototypes juifs et même païens, la notion chrétienne de la célébration n'a donc pas de peine à se préciser et à se répandre. Remarquons d'abord que dans la vie civile les chrétiens ne cherchent pas à se séparer de leurs concitoyens, dont ils continuent à partager les fêtes publiques et familiales autant que cela leur est possible, c'est-à-dire dans la mesure où il ne s'agit pas de participer à des actes de culte païen⁶. Mais, dans leur vie religieuse, ils substituent scrupuleusement leurs célébrations à celles du monde païen⁷. Et dès l'époque de Tertullien, l'idiome chrétien désigne par « célébration » tout ce qui regarde, de près ou de loin, l'accomplissement du culte liturgique.

On « célèbre » d'abord le mémorial du Seigneur⁸ et aussi les jeûnes qui y préparent⁹, ensuite les fêtes cultuelles¹⁰ et la réception des divers sacrements¹¹. Et partout où la communauté des fidèles se réunit au nom du Christ¹², il y a célébration : dans les assemblées hiérarchiques¹³, dans les réunions de prière¹⁴ et dans les agapes fraternelles¹⁵.

Dans le christianisme, avec ses perspectives essentiellement religieuses et même eschatologiques, la célébration est toujours cultuelle. En même temps, elle y atteint une perfection de style qu'elle n'a guère connue dans l'antiquité païenne. Car les motifs qui l'inspirent, les réunions qui l'appuient et les activités qui l'animent sont d'une simplicité étonnante, d'une pureté et d'un fini réalisant vraiment la forme typique de la célébration classique. Ici comme partout ailleurs, la culture humaine atteint son idéal seulement lorsque les formes qu'elle crée se remplissent providentiellement d'une réalité divine.

J. H.

6. TERTULLIEN, *De idolol.*, 16 (C.S.E.L., 20, 49); *De jejunió*, 14 (*ibid.*, 292).

7. TERTULLIEN, *De oratione*, 16 (C.S.E.L., 20, 190); *De jejunió*, 14 (*ibid.*, 292).

8. LACTANCE, *Institutiones*, 7, 27 (P. L., 6, 822), et 4, 26 (*ibid.*, 551); PS. HILAIRE, *Libellus*, 11 (P. L., 10, 743).

9. TERTULLIEN, *De jejunió*, 10 (C.S.E.L., 20, 287).

10. TERTULLIEN, *De baptismo*, 19 (C.S.E.L., 20, 217); saint CYPRIEN, *De hab. virg.*, 16 (P. L., 4, 455); I Cor., v, 8 (Itala).

11. OPTAT, *De schism. Donat.*, 1, 18 (P. L., 11, 919); TERTULLIEN, *loc. cit.*

12. TERTULLIEN, *De jejunió*, 13 (C.S.E.L., 20, 292).

13. TERTULLIEN, *loc. cit.*

14. TERTULLIEN, *De oratione*, 23 (C.S.E.L., 20, 197); LACTANCE, *Instit.*, 7, 27; PALLADIUS, *Hist. monachorum*, 1, 56 (P. L., 74, 259).

15. TERTULLIEN, *De jejunió*, 13.